



JOHAN MUYLE

B.P.S.22 espace de création contemporaine
Exposition du 2 septembre au 5 novembre 2006
Cahier introductif

Le B.P.S.22 invite régulièrement des artistes contemporains à investir son espace. Chaque exposition est alors une nouvelle occasion de le métamorphoser. Johan Muyle, qui expose pour la première fois à Charleroi, a fait le pari d'occulter complètement le lieu et y présente ses œuvres... dans l'obscurité! Chaque élément est mis en évidence via des systèmes d'éclairage qui confèrent à l'exposition une dimension féerique. Johan Muyle nous invite à y découvrir son univers composé d'objets divers, imprégné de poésie, et dans lequel on perçoit en filigrane son besoin d'interroger le monde.



Parcours de l'artiste

Johan Muyle est né à Charleroi, en 1956. Adolescent, il suit plusieurs formations artistiques, mais ce sont ses rencontres et ses expériences avec des personnalités du monde de l'art qui forgent son intérêt pour la création. Dans les années 80, il s'installe à Liège où il collabore avec un auteur qui écrit des fictions en lien avec ses oeuvres, leur conférant une forme d'authenticité. Johan Muyle développe également des travaux de graphisme et de scénographie pour le cinéma et le théâtre. En marge de ces activités, il se consacre à la création de sculptures, par le biais d'assemblages d'objets divers, auxquelles il ajoutera le mouvement, grâce à d'ingénieux systèmes de motorisation.

Au début des années 90, l'artiste séjourne plusieurs fois à Kinshasa afin de rencontrer et de travailler avec des artistes et artisans locaux. Il y réalise notamment des objets fabriqués avec des enfants des rues. Ces éléments sont ultérieurement intégrés à des sculptures animées, évoquant les différentes impressions rapportées de ses séjours africains (difficultés sous l'ère Mobutu, famine, sida, etc.). En 1995, Johan Muyle découvre l'Inde où il collabore avec des peintres qui réalisent les immenses affiches de films indiens. Ceux-ci peignent de grands portraits à partir de photos de l'artiste ou de ses proches ; du statut d'anonyme, ceux-ci prennent le statut de star puisque Johan Muyle intègre ces portraits dans de grandes installations mobiles. Nombre d'entre elles, qui mixent, avec nostalgie et humour, les origines, les nationalités et les niveaux sociaux, ont été exposées dans le monde entier. L'une d'elles, mesurant plus de 40 mètres de long, occupe depuis 2003 le mur de la station des bus de la gare du Nord, à Bruxelles. Depuis deux ans, l'artiste s'est à nouveau concentré sur un travail d'atelier où il privilégie la création de sculptures-assemblages animées.



Jongleur d'images et de mots...

L'univers de Johan Muyle est peuplé d'objets récoltés au quotidien, sur des marchés aux puces, lors de ses voyages ou encore commandés via internet (boîtes métalliques, anciennes statues, poupées, etc.). L'artiste s'approprie ces objets, les considère pour leur histoire, leur valeur esthétique, et les intègre ensuite dans des sculptures, leur offrant une nouvelle vie dans une autre histoire. Le choix de chaque élément de la sculpture ne se fait pas au hasard, il est déterminé par la nouvelle signification que produira l'association des objets dans l'imaginaire de l'artiste.

Ce fonds d'objets, que l'artiste alimente en permanence, est principalement constitué d'images populaires. L'utilisation de ces images qui nous parlent, nous permet de lire et de comprendre le premier sens de l'œuvre. La sculpture est ensuite animée grâce à un système qui lui permet de bouger, de produire du son ou encore de la lumière. Souvent, le visiteur perçoit une note d'humour ou d'ironie dans ces assemblages. Toutefois, en s'approchant de l'œuvre, il peut lire une phrase ou un titre et percevoir, un second sens, une autre dimension, une nouvelle métaphore, cette fois plus poétique ou politique.

Cette technique d'assemblage d'images, d'objets et de mots, permet à l'artiste de créer de petits scénarios, de petites histoires, grâce à des séquences animées, répétitives, au travers desquelles il partage avec nous sa perception du monde et des rapports humains...

L'Univers de Johan Muyle recréé au B.P.S.22

Plus d'Opium pour le peuple, voilà un titre qui pourrait être interprété de bien des façons: [plus] ou [plu]?! Une phrase choc qui ne porte pas de vérité en elle, mais qui a l'art de secouer les esprits! Il s'agit là d'un procédé coutumier de l'artiste qui, sans apporter de réponses particulières aux phrases qu'il énonce, sème le doute en partageant ses questionnements, ses révoltes, ses incertitudes.

Avec ce titre, l'artiste nous annonce d'emblée la couleur en mettant en évidence ses préoccupations: asservissement des masses par les médias, lien entre les cultures populaire et savante, métissages culturels, etc. Quelle est notre condition d'homme dans ce monde? Comment réfléchissons-nous lorsque nous sommes confrontés à certains messages? Prenons-nous encore le temps de nous interroger? L'exposition au B.P.S.22 propose au visiteur un temps d'arrêt, de réflexion, dans un parcours semé de questions, où se croisent ironie, humour, absurde, poésie, etc.

Mises en scène dans l'obscurité, les œuvres fascinent d'autant plus qu'elles s'animent aux mouvements des visiteurs... Approchez de quelques mètres et une danseuse se mettra à tourner, un personnage se mettra à chanter, les bras d'une peinture monumentale à bouger... Certaines sculptures circulent même librement dans l'espace! Oui, oui, ce sont les spectateurs qui déclenchent le scénario joué par les œuvres!

Outre ces œuvres animées, l'artiste a également installé au B.P.S.22 une réplique exacte de son atelier. Occasion unique de découvrir l'environnement de travail de l'artiste et le petit monde d'objets hétéroclites qui l'entoure, cette pièce centrale est un véritable concentré de son univers personnel!



Quelques œuvres, en guise d'avant-goût...

Plus d'une quarantaine d'œuvres de Johan Muyle sont présentées au B.P.S.22. Nous avons choisi de vous en détailler quelques-unes dans ce cahier :

1985-1993 : premières sculptures

L'Impossibilité de régner (1991)

Les premières sculptures de Johan Muyle mettent en scène des animaux. Ce procédé permet à l'artiste d'attribuer des pensées à ces êtres et de les transmettre sur le mode de la fable (forme de personnalisation). Il est arrivé que l'artiste utilise des animaux empaillés, mais ce n'est pas le cas ici, où il a réalisé le moulage d'une carcasse de rhinocéros blanc en captivité. L'artiste applique à cette sculpture un système de motorisation qui permet au rhinocéros de circuler librement dans l'espace.

Cette œuvre fonctionne comme une métaphore d'un épisode de l'histoire de la monarchie belge. Son titre nous ramène dans les années 90, lorsque le Roi Baudouin refuse de signer l'arrêté royal légalisant l'avortement. «Enfermé» dans ses convictions personnelles qu'il ne peut respecter dans le cadre de sa fonction, essentiellement symbolique, le Roi Baudouin est mis dans l'impossibilité de régner. Cet épisode, qui soulève la controverse en Belgique, ne dure que quelques heures, le Roi retrouve rapidement ses fonctions.

La corne du rhinocéros est usée car la bête en captivité heurte continuellement son museau sur les parois de son enclos. Comme le rhinocéros qui se heurte aux murs, se retourne et continue son chemin, le Roi Baudouin a poursuivi son règne, faisant de cette épisode une parenthèse dans la Monarchie belge.



1993-1995 : Kinshasa : période « africaine » Mamiwata ou La Vie comme elle va (1993)

Cette sculpture témoigne de la période « africaine » de l'artiste qui, au début des années 90, a effectué de nombreux voyages en Afrique. Là-bas, il rencontre les enfants des rues qui réalisent, grâce à des objets récupérés, des jouets, des mobiles, etc. Travaillant dans le même esprit de récupération, l'artiste a proposé à ces jeunes une collaboration spécifique: réaliser une commande d'objets qui seront ensuite intégrés dans des sculptures. Il s'agit d'un véritable travail d'atelier avec l'artiste où les jeunes doivent sortir de leurs habitudes de création pour s'adapter à des consignes.

Venu dans le cadre d'un projet artistique, afin de rencontrer d'autres cultures et de créer de nouvelles formes de collaboration, Johan Muyle est loin de l'image du touriste fortuné ou de l'homme d'affaire opulent. A Kinshasa, il a pourtant été confronté à une réalité qui le mettait mal à l'aise: incarnant pour de nombreuses femmes africaines «l'homme de bonne situation», plusieurs d'entre elles le demandaient en mariage pour échapper à leur condition, rêvant d'une vie meilleure en Europe. La sirène, Mamiwata, incarne l'image de la femme attirante qui utilise ses meilleures armes pour séduire l'homme de passage et incarne l'attrait qu'ont certains «hommes blancs» pour leur côté exotique. Ici, c'est la métaphore de la sirène charmant les marins qui est exploitée dans une sculpture d'assemblage où éléments africains et européens (récupération d'une sculpture de Sainte barbe) s'assemblent.

Comme Mamiwata, la plupart des œuvres de cette époque sont marquées par les différentes impressions rapportées d'Afrique, ainsi que par la prise de conscience de l'artiste de l'importance de l'être confronté à la diversité des points de vue afin de mettre en question ses réflexes ethnocentriques.

1995 - 2004 : Madras : période « indienne »

On ne peut pas rire du bonheur (2000)

Cette peinture mise sous un cadre couvert de journaux indiens fait partie de celles qui ont été réalisées durant la période « indienne » de l'artiste. Cet autoportrait qui se bouche les oreilles, ouvre la bouche et verse des larmes à l'approche du visiteur, nous rappelle le proverbe japonais « ne rien dire, ne rien voir, ne rien entendre ».

Cette œuvre peut être interprétée de différentes manières: si on applique le proverbe, on peut être heureux; mais les yeux ouverts montrent la tristesse d'un regard posé sur le monde. Une bassine, contenant des pièces de monnaie, posée au pied de l'œuvre, lui confère un rôle d'idole ou d'icône près de laquelle on viendrait prier... L'œuvre peut également renvoyer le visiteur vers ces diseuses de bonne aventure, humaines ou électroniques, qui, sur les champs de foires, lisent notre avenir contre quelques sous.

L'utilisation de l'autoportrait dans l'œuvre de Johan Muyle est récurrente. C'est une manière pour l'artiste de revendiquer le propos de l'œuvre qu'il crée, plutôt que de l'attribuer à une tierce personne. Un autre procédé dont il est coutumier est celui des jeux de mots inattendus au sein d'une même phrase: *On ne peut pas rire du bonheur* contient deux mots qui, a priori, relèvent d'une même émotion, mais qui sont opposés par une négation. L'artiste procède en même temps à une transformation du dicton: *On ne peut pas rire du malheur* des autres. Ces associations de mots produisent des significations fortes et différentes, et interpellent le visiteur, appelé à les décoder (autres exemples de titres: *J'étouffais pour toi*, *Une blanche pour deux noires*, etc.).



2000 - 2006 : sculptures-assemblages

La Face cachée de la lune (2004)

Depuis deux ans, l'artiste travaille sur des sculptures d'assemblages motorisées, de dimensions humaines. Ces dernières créations posent un regard critique, emprunt d'une dimension plus poétique, sur la condition humaine et sur la société (radicalisation des religions, disparition des utopies collectives, guerre en Irak, etc.).

Cette sculpture associant un personnage et une mappemonde tournant sur la tête de celui-ci est, a priori, un bel objet animé qui fascine par son mouvement de rotation hypnotique. Lorsqu'on approche l'œuvre, qu'on regarde le miroir et l'ombre d'un lion projetée à l'arrière de la mappemonde, on comprend qu'une menace plane sur ce globe: le lion est dans une posture agressive, prêt à étendre sa domination sur le monde... Référence explicite aux mouvements extrémistes qui couvrent aux quatre coins de la planète, cette sculpture et son titre nous rappellent que derrière les façades et les discours déclarés se cachent souvent des idéologies extrêmes dont les objectifs sont loin de viser toujours le bien commun.



Animations

Dans le cadre de cette exposition, l'équipe d'animateurs du B.P.S.22 propose un programme varié de visites et d'ateliers. Les activités proposées sont gratuites pour le public scolaire et associatif et sont adaptées à chaque tranche d'âge.

L'enjeu des animations est de permettre aux visiteurs d'appréhender les différentes facettes des œuvres présentées. Par le biais de visites commentées ludiques et interactives, les animateurs donneront des clés de lecture pour faciliter l'analyse des œuvres et feront la part belle au partage des émotions, des interprétations, afin que l'imaginaire de chacun puisse s'exprimer.

En pratique, des séances de 9h00 à 12h00 ou de 13h00 à 16h00 sont prévues pour les enfants de 6 à 12 ans. L'animation débute par une visite commentée active de maximum 1h et se prolonge par un atelier créatif.

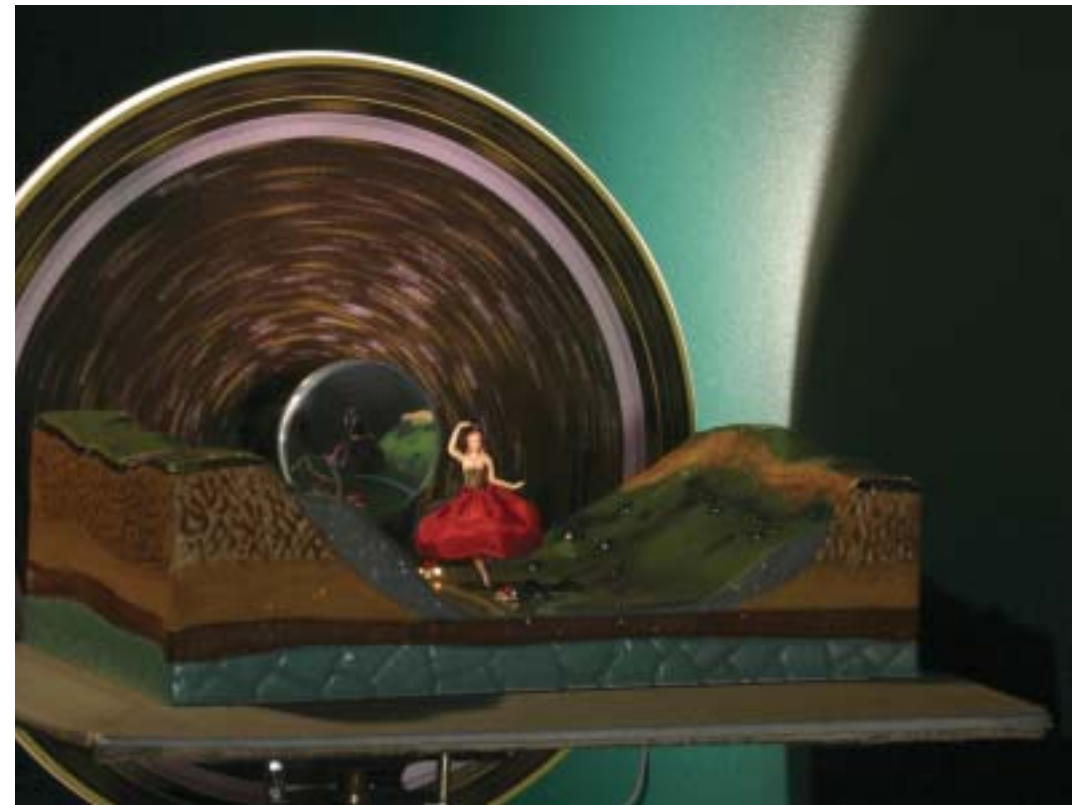
Pour les élèves de l'enseignement secondaire, l'équipe d'animation propose une visite commentée d'environ 1h. Celle-ci peut idéalement se prolonger par une discussion ou par une activité créative, en fonction des desiderata des enseignants.

Nouveauté pour cette rentrée: le B.P.S.22 s'est entouré d'une équipe d'animateurs-comédiens qui proposent des visites théâtralisées de l'exposition de Johan Muyle. Ouvrir la porte à la fantaisie grâce à des personnages qui vous font découvrir les œuvres, voilà une autre manière d'aller à la rencontre de l'art...



Vous désirez en savoir davantage sur nos visites et nos ateliers créatifs? N'hésitez pas à nous contacter... L'équipe d'animateurs du B.P.S.22 se tient à votre disposition pour envisager avec vous la meilleure formule pour accueillir votre groupe...

Un dossier pédagogique vous sera remis sur réservation de votre séance d'animation. Véritable outil d'exploitation et de prolongement des visites, celui-ci développe sous la forme d'exercices, de jeux, de documentation, etc. les différents sujets et dimensions abordés par les œuvres.



Infos

Exposition

Johan Muyle. Plus d'Opium pour le peuple

Lieu

B.P.S.22 espace de création contemporaine
de la Province de Hainaut
Site de l'Université du Travail Paul Pastur
22 bd Solvay - 6000 Charleroi
T : 071 27 29 71 - <http://bps22.hainaut.be>

Dates

du 2 septembre au 5 novembre 2006,
du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Visites animées pour les groupes

du 2 septembre au 5 novembre, uniquement sur
rendez-vous, du lundi au vendredi, de 9h à 17h.
Entrée et animations gratuites.

Contact

Sophie Jansseune - Coordinatrice
Tél : 071 27 29 71 | 0472 48 92 40
Fax : 071 27 29 70
mail: sophie.jansseune@hainaut.be

Equipe d'animations

Alain Bornain, Marie-Ange Cambuzzi,
Sylvie Carlier, Ludivine Delfosse, Alexandra et
Barbara Geraci, Françoise Gutman,
Antonina Malaguarnera, Olivier Nivaret,
Omer Ozcetin, Bénédicte Rasseaux,
Boris Vanmeenen, Déborah Wattelaine.



Production de l'exposition

B.P.S.22 - Secteur des Arts plastiques de la Direction
générale des Affaires culturelles de la Province de
Hainaut avec le soutien de la Communauté
française, du Ministère de la Communauté
française et de la Brasserie Duvel-Moortgat.

Programme d'animations

B.P.S.22 - Secteur des Arts plastiques avec le
soutien du Secteur des Animations et de la
Formation de la Direction générale des
Affaires culturelles de la Province de Hainaut

Accès au B.P.S.22

Voitures & Autocars

- > Autoroute E42 (Liège-Namur-Mons-Tournai)
- > Autoroute A54 (Charleroi-Nivelles)
sortie n°27 (Charleroi Nord)
- > Rond-point Hiernaux (Marsupilami)
- > Avenue Henin / Rue Fagnart /
Piétonnier Solvay (Université du Travail)

Train & Métro

- > Gare de Charleroi Sud
- > Métro direction Gilly
- > Station Palais des Beaux-Arts
direction Université du Travail
(piétonnier)

B.P.S.22

project s



COMMUNICATE • RELAX • ENJOY
DAILY THROUGH THE WEEKEND



Loterie Nationale